



Ébauche de discours

Marchés de l'industrie pétrolière et gazière au Maghreb et dans la Péninsule arabe.

Je vous remercie de ce chaleureux accueil. Je voudrais que nous examinions aujourd'hui les nombreux débouchés qu'offrent le Maghreb et la péninsule arabe aux exportateurs canadiens de technologies pétrolières et gazières qui sont disposés à transmettre leur savoir-faire dans le domaine.

Le territoire dont je vous parlerai mériterait d'être étudié attentivement, compte tenu des changements importants qui s'y opèrent. Où qu'on aille dans cette vaste région qui s'étend au sud de la Méditerranée à partir de l'Océan Atlantique, puis des vastes étendues du désert de l'Arabie saoudite jusqu'aux États relativement petits qui longent le golfe Persique, le discours est le même : les réserves pétrolières autrefois considérées comme inépuisables se raréfient rapidement. Les planificateurs des quatre coins du monde parlent d'un avenir où les réserves sont épuisées et où la prospérité reposera sur la conversion au gaz naturel et sur l'établissement d'entreprises qui ne sont pas de grandes consommatrices de ressources.

À la recherche d'investisseurs.

L'Arabie saoudite, par exemple, représenterait 25 % de la production mondiale de pétrole. Mais l'époque où le pays regorgeait de richesses est révolue, l'Arabie saoudite ayant été en effet victime de la fluctuation des prix du pétrole et d'une forte croissance démographique. Le produit intérieur brut s'y élevait à 15 319 dollars américains par habitant en 1980. En 2002, il était descendu à 7 100\$.

Les dirigeants de l'Arabie saoudite sont tout à fait conscients des difficultés qui les attendent. « Il y a cinquante ans, nous étions des bédouins du désert », a récemment déclaré le Prince Abdullah ben Faisal, chef de la nouvelle Saudi Arabian General Investment Authority (Administration générale de l'investissement de l'Arabie saoudite) et membre de la famille royale qui dirige l'Arabie saoudite. « Puis, nous avons découvert le pétrole — et l'argent. Beaucoup d'argent. Nous l'avons donc dépensé. Aujourd'hui, ces jours sont révolus, et nous devons réfléchir à l'avenir. »

La campagne que mène le prince Abdullah pour attirer l'investissement étranger et augmenter la création d'emploi s'inscrit dans cette logique. Près de 60 % des Saoudiens ont moins de 19 ans. Le travail à réaliser pour préparer l'avenir de ces jeunes est énorme. L'Arabie saoudite doit enregistrer une croissance annuelle d'au moins 6 % rien que pour empêcher la hausse du taux de chômage. Et la croissance est tributaire de l'investissement étranger.